

Documentation. Centre du Québec méridional. Ministère de l'industrie et du commerce. Division des Études régionales. Québec 1963. 40 planches avec commentaires et tableaux.

Jean Raveneau

Volume 8, numéro 15, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020476ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020476ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Raveneau, J. (1963). Compte rendu de [*Documentation. Centre du Québec méridional*. Ministère de l'industrie et du commerce. Division des Études régionales. Québec 1963. 40 planches avec commentaires et tableaux.] *Cahiers de géographie du Québec*, 8(15), 125–126. <https://doi.org/10.7202/020476ar>

symbole des bois feuillus dans une région forestière mixte (voir Jacques Rousseau, *Cahiers de géographie de Québec*, n° 13). L'échelle des cartes n'a pas toujours été bien choisie étant donné la réduction à faire et l'on voit mal des faits qu'on voulait pourtant représenter, tels les maisons ou les numéros des comtés. Sur les cartes, Sainte-Anne-des-Plaines est privée de ses traits d'union. Nous nous réjouissons que les sociologues commencent à utiliser les cartographes.

Bref, une œuvre puissante et réussie aussi bien dans ses préoccupations méthodologiques que dans son apport à la connaissance d'un diocèse. Un ouvrage neuf qui permet aux monographies sociologiques de partir d'un bon pied. Une étude « appliquée » qui pousse les auteurs à poser de vrais problèmes tant généraux que régionaux et à suggérer même des réaménagements. Cet ouvrage sera très utile non seulement aux sociologues mais à tous ceux qui traitent des régions. Tout en étant récolte, ce livre est également promesse ; c'est avec hâte que nous attendrons les autres publications annoncées se rapportant soit à la problématique régionale, soit au groupement religieux du diocèse de Saint-Jérôme. Qui dira que l'évêque de Saint-Jérôme n'a pas eu la main heureuse dans le choix des sociologues qui ont mené l'enquête préparatoire à sa grande Mission de 1959 ?

Louis-Edmond HAMELIN

Documentation. Centre du Québec méridional. Ministère de l'industrie et du commerce. Division des Études régionales. Québec 1963. 40 planches avec commentaires et tableaux.

Voici un essai cartographique que l'on peut considérer comme étant le premier atlas régional publié au Québec. Sept divisions de recensement (Joliette, Berthier, Maskinongé, Champlain, Saint-Maurice, Yamaska et Nicolet), totalisant 170 municipalités, ont été regroupées sous l'appellation « Centre du Québec méridional ». Ce groupement a été effectué en fonction des besoins d'une étude particulière demandée par les administrations locales. Il ne correspond à aucune région géographique homogène ou polarisée. Cependant, les auteurs soulignent que l'ouvrage a été conçu comme un essai d'intégration, dans un cadre géographique, des données relatives au peuplement et à l'aménagement du territoire considéré, et replacées dans le contexte provincial.

La documentation cartographique a été élaborée à l'aide d'un code municipal. Les données, puisées dans les statistiques officielles et complétées par des enquêtes spéciales, ont été exploitées mécanographiquement.

L'ouvrage se compose de trois parties : le cadre naturel, les caractéristiques de la population, la structure socio-économique et l'activité régionale.

L'étude du cadre naturel concerne le relief, la qualité agrologique des sols et leur utilisation générale. La carte du relief, affectée d'une fâcheuse erreur technique, dégage mal l'opposition entre la plaine du Saint-Laurent et le massif des Laurentides. Les cartes relatives aux sols relèvent les rapports entre leurs qualités et leur utilisation. Elles constituent un élément fondamental de l'aménagement de l'espace. Mais exprimer des données pédologiques sur la base d'unités administratives nous paraît artificiel et arbitraire. Même si l'on a besoin d'un certain degré de généralisation pour l'application d'une politique agricole, les solutions à adopter ne seront pas les mêmes dans la montagne et dans la plaine. Or certaines municipalités chevauchent trois unités topographiques différentes. Il aurait été préférable dans ce cas de délimiter au préalable des unités naturelles homogènes, et d'étudier la répartition des divers types de sols à l'intérieur de ces unités plutôt que dans le cadre hétérogène des municipalités. On voit là un des points faibles de l'utilisation du code mécanographique, très efficace pour les données de population par exemple, mais constituant un cadre trop rigide pour des données qualitatives exigeant une localisation précise.

L'étude des caractéristiques de la population se prête beaucoup mieux au traitement par municipalités, et la deuxième partie de l'ouvrage se révèle comme la plus valable. La population est décrite à la fois dans sa structure et sous ses traits culturels. Une très suggestive carte de répartition de la population en points, imprimée sur transparent, permet d'effectuer des corrélations intéressantes avec les données d'ordre physique ou socio-économique. Les

cartes démographiques révèlent l'accroissement plus rapide des centres urbains qui canalisent la population active issue des municipalités rurales. Celles-ci doivent de ce fait pourvoir à l'entretien d'une proportion élevée de jeunes et de personnes âgées.

Dans la troisième partie, traitant de la structure socio-économique, il faut signaler l'originalité des cartes utilisant un indice fonctionnel et un indice de spécialisation pour les agglomérations de 1,000 à 5,000 habitants. Mais on est un peu déçu de ne pas trouver les commentaires explicatifs.

La dernière partie est un essai de synthèse régionale basée sur l'étude de l'attraction socio-économique des centres. Cette synthèse paraît assez confuse, sans doute à cause du nombre trop limité de facteurs choisis, dont certains ne sont pas très significatifs.

Malgré toutes ses imperfections il faut louer cet essai pionnier qui peut donner des directions de recherches intéressantes aux chercheurs. Sa qualité technique d'exécution le rend agréable à consulter. Cependant on aurait aimé pouvoir trouver exprimés les problèmes issus de ces analyses cartographiques. Nous espérons que les auteurs combleront cette lacune dans leurs travaux futurs.

Jean RAVENEAU

HOMMAGE À STEFANSSON

LEBOURDAIS, D.-M. **Stefansson. Ambassador of the North.** Harvest House, Montréal, 1963, 194 pages, 1 carte hors texte.

Dans vingt et un chapitres de lecture agréable, D.-M. LeBourdais parle de son ami, le grand explorateur Vilhjalmur Stefansson. Le texte est accompagné d'un copieux index et d'une utile carte des principaux itinéraires de voyages ; la couverture de cet *emulation book* reproduit le bronze de Stefansson qui est à la Galerie nationale à Ottawa.

Nous ne ferons pas un long résumé de cet ouvrage car la carrière de ce grand « polaire » vient d'être rappelée notamment par M. Alan Cooke.¹ Fils de Néo-canadien (origine islandaise), Stefansson passe sa jeunesse dans un milieu viril de la frange pionnière de l'Ouest. Il étudie l'anthropologie aux U.S.A. et, à 27 ans, il fait son premier voyage dans le Nord. Ses grandes explorations sont celle de 1908-1912 et surtout celle de 1913-1918 dans les pays de la Mer de Beaufort et dans l'archipel Parry, comme en témoignent admirablement ses travaux scientifiques. Vers 1921, Stefansson s'intéresse à deux autres aventures nordiques : l'une concerne une expédition à l'île Wrangel, la seconde l'élevage du renne dans Baffin. Pendant quarante années, Stefansson devient, dans diverses institutions dont des universités, un conférencier, un écrivain, un professeur, même un publiciste du Nord. Il se marie à 62 ans avec la personne qui prendra la direction de la fameuse *Stefansson Collection*. Il est mort, l'an dernier, à 83 ans.

À notre avis, la vie de ce grand homme porte divers témoignages. D'abord, Stefansson fut un vrai nordiste. Au-delà du Cercle polaire — et même parfois aux U.S.A. — il ne se comportait pas en sudiste. C'est qu'il avait adopté totalement le genre de vie des indigènes, apprenant l'esquimau, utilisant des attelages de chiens, ne comptant pour vivre que sur la production locale, c'est-à-dire la viande ; même en cas de nécessité, il n'aurait cependant pas mangé son chien car l'on ne fait pas cela à son ami ! Homme sincère, il n'était pas dans le Nord, mais il était du Nord et encore du Grand Nord. C'est alors qu'on comprend le titre célèbre de l'un de ses ouvrages : *The Friendly Arctic*.

Une vie pleine et longue n'est pas remplie que de succès. S'il est vrai que Stefansson en a eus et de grands — découverte de tout un secteur de l'arctique insulaire, rencontre de vrais primitifs, prophéties hardies qui vont se réaliser de son vivant, honneurs de la part de célèbres Sociétés de géographie : U.S.A., Paris, Londres, immenses services rendus à la cause nordique, île polaire qui porte son nom, prestige universel —, Stefansson a subi de lourdes épreuves, non seulement personnelles lors de ses expéditions mais aussi publiques : perte de bateaux et d'équipage, échec dans l'élevage du renne, opposition durant quarante ans de la part de certaines

¹ Voir *Cahiers de géographie de Québec*, n° 14, 1963, pp. 232-235, fig.